

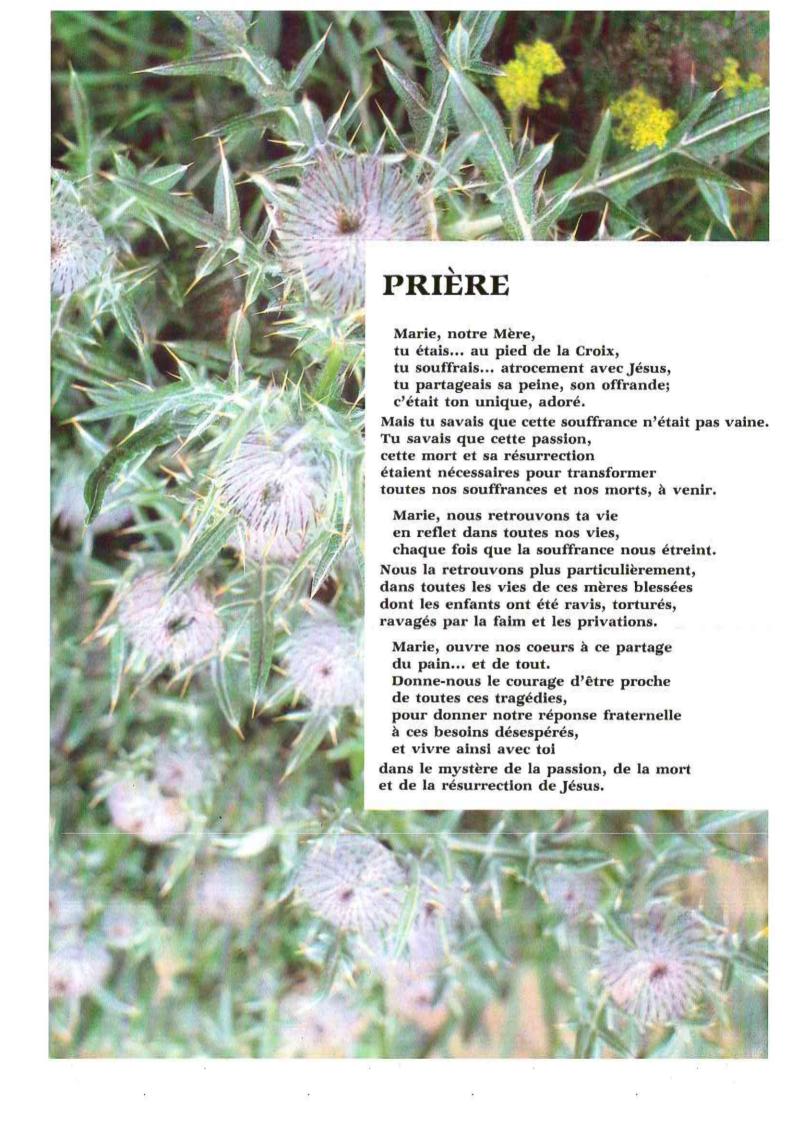
BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRÈRES MARISTES DES ÉCOLES



**ANNÉE 1988** 

JUILLET

NUMÉRO 3



## Chers Frères,

J'écris ces lignes le Vendredi-Saint au moment où nous nous tenons avec Marie au pied de la croix, contemplant les souffrances de Jésus et son immense amour pour le Père et pour toute l'humanité. Jésus nous dit: «Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé». Inexorablement ceci l'a conduit au Calvaire.

Marie est là, ressentant cruellement les outrages et l'humiliation de son Fils, ce Fils qu'elle a porté pendant neuf mois, qu'elle a nourri, à qui elle a enseigné à prier et qu'elle a éduqué. Cette chair de sa chair qui avait appris la confiance entre ses bras aimants. Cet enfant avec qui elle a vécu trente belles années, ce Fils dont chaque geste lui était connu et avec lequel elle pouvait communiquer sans paroles. Ce Fils dont la vie entière fut remplie d'amour est maintenant exposé à la moquerie, mutilé et torturé, parce que ce même amour et les vérités qui en découlent deviennent une menace pour les puissants de ce monde.

L'an dernier, le pape Jean-Paul II décrétait l'Année mariale pour nous aider à approfondir le pèlerinage de foi de Marie. Il n'est pas étonnant que récemment, parlant de Marie au pied de la croix, il appelait ce moment le sommet de son pèlerinage de foi. L'Annonciation avait amorcé le grand FIAT de Marie et toute sa vie avait été une litanie de «oui». Et maintenant, au Calvaire, nous sommes témoins d'un autre FIAT, un FIAT qui vient d'un coeur torturé par la douleur. Nous nous tenons là, à côtè d'elle, essayant de communier à sa douleur, à son attitude de foi et de confiance inébranlables malgré le triomphe apparent du mal.

Mais j'imagine que, pour la plupart d'entre nous, il n'est pas toujours facile en cette occasion de nous identifier à la douleur et à l'angoisse terribles de Marie. J'ai pris connaissance récemment de quelques cas reconnus de tortures, entre autres celui d'un père de famille témoignant des sévices subis par son enfant, et celui d'un homme obligé d'assister au viol de son épouse. Ils auraient pu s'identifier de très près aux souffrances et à l'angoisse de Marie. Il en est de même pour ces milliers de mères incapables de fournir à leurs enfants la nourriture et le minimun vital.

Mais pour nous, comment s'inscrit l'expérience de Jésus et de Marie dans notre propre vie? Comment répondons-nous à l'amour de Jésus? Il y a bien des façons de le faire, mais celle dont je voudrais vous entretenir brièvement, c'est la nécessité de laisser la passion de Jésus s'incarner dans notre propre vie, devenant ainsi les membres souffrants de son corps qui sont encore torturés, crucifiés et ridiculisés dans notre monde actuel.

La lutte incessante contre le pouvoir des ténèbres continue aujourd'hui. Dans sa plus récente encyclique, «Sollicitudo rei socialis», le Pape décrit différentes formes d'oppression, d'exploitation et d'injustice, qui continuent d'entacher notre monde. Je ne veux pas m'étendre là-dessus. Toute personne bien informée en est consciente.

Comment remédier à cette situation? Je connais plusieurs d'entre vous qui sont angoissés par cette question difficile. Laissons le pape Jean-Paul II nous présenter ses espoirs.

«La doctrine sociale de l'Église, aujourd'hui plus que dans le passé, a le devoir de s'ouvrir à une perspective internationale dans la ligne du Concile Vatican II, des encycliques les plus récentes et particulièrement de celle que nous commémorons en ce moment. Il ne sera donc pas superflu de réexaminer et d'approfondir sous cet éclairage les thèmes et les orientations caractéristiques que le Magistère a repris ces dernières années.

Je voudrais signaler ici l'un de ces points: l'option ou l'amour préférentiel pour les pauvres. C'est là une option, ou une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église. Elle concerne la vie de chaque chrétien, en tant qu'il imite la vie du Christ, mais elle s'applique également à nos responsabilités sociales et donc à notre façon de vivre, aux décisions que nous avons à prendre de manière cohérente au sujet de la propriété et de l'usage des biens.

#### SOMMAIRE

A second of the second		100000000000000000000000000000000000000	
- Introduction	1	– Vila Iguaçu	17
<ul> <li>Etre une invitation</li> </ul>	3	— Thaïlande	18
Une vraie famille	5	<ul><li>Juvenópolis</li></ul>	18
Pour un projet éducatif	6	– Escola São Luís	18
- Trois vertus mariales	10	- Pouso Redondo	19
— À l'École de la Foi	12	— Vila Fátima	19
		- Algérie,	20
- Tarauacá	. 15	- Ateos	20
- «Lazarus House»	15	- Frère Celso	22
— Pau d'Alho	16	- Nouvelle-Zélande	23
- Porto Velho ,	17	— Hollange	23

Mais aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'à prise la question sociale, cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par-dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur: on ne peut pas ne pas prendre acte de l'existence de ces réalités. Les ignorer reviendrait à s'identifier au «riche bon vivant» qui feignait de ne pas connaître Lazare le mendiant qui gisait près de son portail (cf. Lc 16,18.31).

Notre vie quotidienne doit tenir compte de ces réalités, comme aussi nos décisions d'ordre politique et économique.» (42).

C'est ce que les Australiens appellent «parler franchement»: «... on ne peut pas ne pas prendre acte de l'existence de ces réalités. Les ignorer reviendrait à s'identifier au "riche bon vivant..."». «Notre vie quotidienne (le Pape insiste) ... doit tenir compte de ces réalités». Il est difficile d'être plus direct que cela dans une encyclique.

Donc nous avons tous, chers Frères, à nous demander si nos vies quotidiennes sont marquées par ces réalités. Et dans quel sens? Sommes-nous tentés d'ignorer les affamés, les mendiants, les sans-abri? Il nous est si facile d'être non seulement l'homme riche mais aussi l'aubergiste. Plus loin dans l'encyclique le Pape affirme que le moment présent exige des mesures exceptionnelles et la participation de tous.

«... je voudrais m'adresser avec simplicité et humilité à tous, hommes et femmes sans exception, afin que, convaincus de la gravité de l'heure présente et conscients de leur responsabilité personnelle, ils mettent en oeuvre —par leur mode de vie personnelle et familiale, par leur usage des biens, par leur participation de citoyens, par leur contribution aux décisions économiques et politiques ainsi que par leur propre engagement sur les plans national et international— les mesures inspirées par la solidarité et l'amour préférentiel des pauvres qu'exigent les circonstances et que requiert surtout la dignité de la personne humaine, image indestructible de Dieu créateur, image identique en chacun de nous.

Dans cet effort, les fils de l'Église doivent être des exemples et des guides, car ils sont appelés, selon le programme proclamé par Jésus lui-même dans la synagogue de Nazareth, à «porter la bonne nouvelle aux pauvres, [...] annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté des opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur» (Lc 4, 18.19).

Plus haut, je parlais du père voyant son fils torturé et du mari forcé d'assister au viol de son épouse. Ils comprendraient certainement les souffrances de Marie au Calvaire et seraient à même de s'identifier à elle.

Et Marie s'identifie à eux. Elle l'a vécu avant nous ce pèlerinage de foi, elle nous accompagne maintenant et intercède pour nous devant son Fils. Elle est avec ces personnes, elle est avec nous, comprenant nos souffrances, nos angoisses, nos bouleversements. Il me semble que souvent les pauvres de nos sociétés peuvent mieux saisir cela - la compréhension et l'amour de Marie. Lors de ma première visite à Mexico, les Frères m'ont immédiatement conduit à la magnifique basilique de Notre-Dame de Guadeloupe. C'était rempli et. à l'évidence. la grande majorité était des pauvres. Quelquefois des gens disent que dans cette religiosité populaire se mêle de la superstition. Peut-être? Je soupçonne pourtant qu'il y a aussi beaucoup de sagesse et la conviction que Marie, Mère de Jésus, Marie qui était au Calvaire, comprend leurs souffrances et leurs peines. Et ils ont certainement raison. Elle comprend, elle confie à son intercession «la conjoncture difficile du monde contemporain, les efforts que l'on fait et que l'on fera, souvent au prix de grandes souffrances, pour contribuer au vrai développement des peuples, proposé et annoncé par mon prédécesseur Paul VI. Comme la piété chrétienne l'a toujours fait, nous présentons à la Très Sainte Vierge les situations individuelles difficiles... mais nous lui présentons aussi les situations sociales et la crise internationale elle-même...» (nº 49).

Une dernière réflexion. Est-ce que la Vierge de la Visitation, la Vierge de Cana, se serait contentée de prières sans action? Et nous, est-ce que nous nous contentons de nos prières ou sommes-nous préparés, comme nous y invite le Pape, à nous engager dans l'action?

Célébrer l'année mariale sans prendre au sérieux cet appel du Pape me semblerait réduire singulièrement ce que nous enseignent nos traditions mariales, l'exemple de Champagnat et l'appel du Pape.

Frères, je sais qu'il n'est pas toujours facile de répondre à ce type d'appel parce que nous sommes confrontés à tellement d'idéologies, qu'elles soient de gauche ou de droite. Je demeure convaincu que les Frères maristes, avec leur simplicité, leur esprit de famille et leur habileté à rejoindre toutes les classes sociales, peuvent et doivent répondre généreusement à cet appel que le Pape a lié à l'année mariale.

Charles Howard

Fr. Charles Howard Supérieur général

# (171) Notre vie devient une invitation à incarner l'Évangile à la manière de Marie.



#### **Étre une invitation**

Il ne s'agit pas pour nous d'envoyer une convocation, de citer à une comparution, d'effectuer une réquisition, de prescrire un enrôlement.

(21) Marie, elle est signe vivant de la tendresse du Père.

> Elle nous inspire les réponses désintéressées, la constante sollicitude.

(84) Avec patience, elle attend l'heure de Dieu prête à intervenir pour obtenir le 1ºr signe.

Dans l'invitation, nous discernons de la discrétion. C'est une demande faite, l'humilité de celui qui invite, l'expression d'une marque de sympathie, d'estime qui se refuse d'être «obligeante», même dans son insistance car elle se présente comme une joie qui comble celui qui invite, une richesse qu'il aimerait partager.

L'invitation traduit aussi une sorte de besoin, besoin d'accueil, une hospitalité. Elle est occasion de fête, de partage, une parenthèse dans le quotidien.

Elle est demande de la présence de l'autre, pour lui et pour soi. Dans son désintéressement, elle aspire à la réciprocité, pas en marchandage, sans calcul. Elle s'en voudrait de tomber dans l'artificiel, le mondain, le guindé, le protocolaire, la contrainte ou la convenance. Mais dans notre cas...

#### Quelle est notre joie?

(21) Exprimer les signes de la tendresse de Dieu.

Quelle richesse avons-nous le désir de partager? Toute celle de Marie, à la Visitation, à Cana, au Cénacle.

## Quels hôtes pouvons-nous être?

Les hôtes qui agissent au nom de l'Hôte. Les hôtes «serviteurs» qui savent que «Quoiqu'il vous dise, faites-le». L'hôte qui se laisse inspirer par des réponses désintéressées, par une constante sollicitude.

# Quel menu pour la fête? «INCARNER L'ÉVANGILE.»

Deux mots seulement pour le décrire? Incarner, en nous pour rester vrais: souci d'authenticité, de simplicité, de hardiesse, en mon corps, dans mon temps, en mon esprit, dans mes occupations, dans mes études. Incarner, sur la margelle du puits, dans la pleine ar-

deur de midi.

Incarner: «Je te bénis que tu aies caché ces choses

aux savants et aux sages...»

Incarner: «tout homme doit renaître dans l'eau et l'es-

prit».

Incarner: «Je te nomme Pierre...»

Incarner: «Beaucoup de gens voulaient le faire

aire...»

Jésus dit: «Appelez-le...» (Marc 10,46).

Incarner: «Maître, nous avons vu quelqu'un chasser

des esprits mauvais en ton nom. Nous avons voulu d'en empêcher car il n'est pas de ceux qui nous suivent» (Marc 9,38).

#### L'Évangile: la Bonne Nouvelle!

Que nous annonçons

 avec le cliquetis du trousseau de clefs qui ouvre la porte des prisons,

· avec le cri du paralytique qui se lève,

 avec l'exaltation de l'orphelin qui retrouve sa mère et l'enserre,

 avec le bruit de la pierre qui roule pour laisser passer le mort ressuscité,

 avec le gémissement des pêcheurs et le crissement du bateau quand on hisse le filet trop rempli après une nuit désespérante,

· avec Jésus, pour répéter ses «Béatitudes».

#### Le faire «à la manière de MARIE»

(30) Le Magnificat nous révèle le coeur de Marie qui avec les pauvres d'Israël met sa confiance dans la fidélité du Seigneur.

Avec Joseph, le charpentier, elle est proche des petites gens de Nazareth.

De l'Annonciation au Calvaire, Marie donne son

consentement actif à toutes les formes de détachement que Dieu lui demande.

(84) Dans la simplicité, l'enthousiasme et la charité... Educateurs... nous avons TOUT à apprendre de Marie.

> Nous participons à sa maternité spirituelle. Elle nous inspire la constante sollicitude.

#### À la manière de Marie,

 parce que nous cherchons à faire comme elle. Nous imitons sa façon d'être, de voir, de correspondre. Nous apprenons d'elle le comment de l'action. Elle devient référence,

 parce qu'elle nous montre un visage, son visage, que nous regardons, où nous découvrons confiance, encouragement; que nous interrogeons pour y chercher une réponse à nos doutes, un élan généreux à nos lassitudes; où nous trouvons (tout naturellement) une place de tendresse, la joie du don, la force humble de l'oubli de soi,

 parce qu'elle est notre mère. Ce mot qu'on n'exprime véritablement qu'avec son adjectif possessif, et qu'on ne prononce tout-à-fait bien qu'avec un coeur d'enfant.

Ce mot qui fait d'une femme parmi les autres, un être unique, irremplaçable. Un titre singulier, incomparable à aucun autre. Un mot au travers duquel on reconnaît celle à qui on doit tout, dont on a tout reçu. Celle à qui on appartient et qui nous appartient. Celle qui s'inquiète toujours pour celui qui l'appelle, qui pense à tout ce dont il a besoin, plus et mieux que lui-même: «Ressource Ordinaire».

Celle qui l'a compris à travers ses tout premiers mots, ceux que les autres ne saisissaient pas encore, dont il goûte toute la douceur du corps pour s'y sentir en joie et en sécurité. Celle qui est toute fière de lui.

Richesse incomparable d'un mot, richesse de la Création.

Vierge attentive depuis le jour de cet appel qui ébranla ton coeur, accueille en ta tendresse tous les enfants de Dieu qui errent dans la nuit. (49) Le Père Champagnat fit, de la communauté des premiers Frères, une vraie famille...

À son contact et près de la Bonne Mère, ils approfondissaient le sens de la fraternité, du dévouement et de l'abnégation au service des autres...

Fidèles à cet héritage... nous réalisons le désir du Fondateur, en menant notre vie de communauté dans un grand esprit de famille.



Mais ce mot de famille évoque-t-il dans notre langage, tout le poids qu'il comporte? N'y a-t-il pas dans la reconstitution, toujours recommencée, de l'assemblage de notre puzzle communautaire, un ensemble de pièces, un motif central qu'on laisse vide, qui ne trouve pas vraiment sa place. Bien sûr, nous comblerons le vide par une statue, qui fera partie de la décoration, des meubles. Mais dans une famille, une mère peut-elle être reléguée dans une niche? N'est-elle pas la première présence vivante, le coeur, la chaleur...

Combien ce terme «près de la Bonne Mère» est précieux, indispensable pour nous rappeler l'intimité, la tendresse de cette place de Marie.

On a eu soin de garder cette expression, chargée d'affectivité. On a évité une expression passe-partout car on aurait pu dire «sous le regard de...»; «en présence de» qui conviennent dans tous les cas et qui pourraient aller du regard méticuleux du contrôleur des contributions, au regard soupconneux de l'agent de police qui flaire le délit ou le regard subtil du pickpocket qui devine la bonne aubaine. Ce «près de la Bonne Mère» investi Marie de son double rôle d'hôtesse du foyer. «Marie et Marthe», en tant que Mère, elle se doit d'être les deux à la fois. Je pense que Marie réconcilie ces deux attitudes que certains critiques ont voulu opposer. Tout à l'écoute, elle médite dans son coeur, ce qui la laisse très attentive à tous les besoins. Un sens important de notre dévotion à notre Mère ne pourrait-il pas être de chercher, près d'Elle, à être aussi, «Marthe et Marie». Apprendre d'elle, à réconcilier dans notre vie, ce double rôle communautaire.

La joie de la famille, c'est tant de gestes gratuits, «inutiles» au niveau de l'efficacité, c'est' ce qui comble inlassablement l'étourderie de l'un, ce qui remplace le sourire absent de l'autre, c'est une fleur fraîche dans un vase, c'est une attente amicale de celui qui doit encore rentrer. Et chacun peut laisser divaguer son imagination et sa mémoire pour retrouver des gestes qu'il aurait pu faire et qu'il a omis. Pour ce genre d'exercice, on conseille au préalable de s'entourer la tête d'un excellent miroir cylindrique, pour n'avoir jamais que soi-même à regarder. Si on a envie de regarder les autres, il faut faire choix d'un bon «kaléidoscope», car il est créateur d'harmonie. Et ceci n'est pas de la duplicité, ça pourrait

se rapprocher d'un regard de mère. Je ne sais pas si un regard de mère est vrai, mais je sais qu'il est unique et nécessaire pour faire d'un enfant, un homme, pour créer quelque chose qui sans lui n'existerait pas.

Il rejoint, un peu le regard de Dieu sur chaque jour de sa création: «Dieu vit que tout cela était bon...»

Oui, malgré cette somme immense, cette répétition sans fin des péchés des hommes, qui allaient engager la mort de son Fils; mais aussi à cause de cette somme, incommensurable elle aussi, ce resurgissement toujours renouvelé de tous les gestes d'amour de ces hommes, ... oui, tout cela était bon. Il y aurait l'ivraie et il y aurait le bon grain, et celui-ci ne serait jamais étouffé par celui-là. Depuis Noë, il s'en portait garant. Et son Fils et la mère choisie de son Fils seraient là, pour parfaire le geste, nous le traduire en langage et en gestes humains. Infinie attention pour tous les élèves mal doués et inattentifs.

Une vraie famille... un rêve, toujours un peu, mais l'endroit sacré du partage, de la naissance, de la crois-

sance et de la mort. Le lieu de toutes les potentialités, l'univers le plus ouvert à toutes les expressions d'attachement et de gratuité, le terreau susceptible de nourrir toutes les croissances et ouvrir à tous les épanouissements.

Trois composantes nous sont données, trois attitudes à approfondir, ce qui les situe autrement qu'une couche superficielle de finition, un vernis de bonnes manières, une réglementation, un horaire, une marche au pas. Il faut forger ou couler un alliage qui exige le sens de la fraternité, qui comme sens implique une vision intérieure, un souci de transformation interne, le dévouement qui fait le partage du temps, des capacités, des intérêts, de la peine et des joies et qui se perfectionne jusqu'à l'abnégation au service des autres.

Et pourtant, je ne rêve pas... c'est écrit noir sur blanc. Mais tout le chapitre n'aurait-il pas rêvé et imprimé son rêve? Il ne nous reste qu'à transcrire un peu de ce rêve, de temps en temps, tous les jours peut-être, pour que le réveil n'évanouisse pas le rêve, mais nous aide à découvrir une nouvelle réalité.

Bonjour, Marie, bonjour, petite fille du monde et mère à l'infini de tous les hommes, de tous les âges. Tu es vierge et tu es féconde, tu es l'enfance portant le monde.

(87) Ce projet insiste sur les valeurs d'oubli de soi et d'ouverture aux autres. Il présente la culture comme un moyen de communion entre les hommes et le savoir comme un devoir de service...

#### Deux valeurs et deux sens:

un sens pour la culture, un sens pour le savoir.

À ne pas prendre pour un détail, le verbe «insister» a pleinement son sens.

Cela rejoint ce que nous disons de Marie:

- (84) Marie, éducatrice de Jésus, à Nazareth inspire nos attitudes à l'égard des jeunes.
  - ... Notre action apostolique est une participation à sa maternité spirituelle.
  - ... Nous la contemplons, inconnue et cachée dans le monde, fidèle à sa mission de donner Dieu aux hommes.
- (4) Nous contemplens la vie de notre Mère et Modèle pour nous imprégner de son esprit. ses attitudes... inspirent et règlent notre manière d'être et d'agir.

#### **OUBLI DE SOI**

Pas de projecteurs, pas de scène, pas de rideaux, pas de décors... C'est la vie «à vif» où l'on n'éblouit pas, où l'on ne joue pas, où l'on ne fait pas semblant. Une vérité que l'on ne peut pas déguiser, un masque qui ne saurait cacher une absence. Les yeux d'un masque sont des trous noirs et morts, s'il n'y a pas un visage derrière. Oser en parler, c'est se condamner ou vouloir en vivre. L'amour est double, c'est plus facile, on peut faire illusion, on peut parler amour possessif et amour oblatif. On peut faire un petit mélange, avec deux composants.

L'oubli de soi est strictement simple.

Cette simplicité, il faut bien essayer de la sentir, car dans nos habitudes de pensée, dans nos façons de voir les choses, nous n'y sommes pas habitués.

Prenons une feuille de papier, quoi de plus simple. Et bien, justement non: une feuille est une surface et en tant que telle elle a deux faces, on parle du recto et du verso, comme pour une pièce de monnaie, avec son côté pile et son côté face. Etant situé au recto, il vous est absolument impossible d'écrire au verso, si vous ne vous condamnez pas à quitter la face, si vous ne retournez pas la feuille et si vous n'allez pas vous poser sur la 2º face. La topologie a essayé de décrypter cet aspect des choses. Ce qu'elle trouve est parfois plus que déroutant. Möbius a inventé un modèle matériel d'une surface qui ne possède qu'une seule face. Pas d'endroit, pas d'envers. Pour un volume, toujours le même dilemme, la double présence d'un intérieur et d'un extérieur. On est dehors ou dedans, et il faut démolir en partie le volume pour passer de l'un à l'autre. Quand je dis que l'oubli de soi est simple, j'essaie de dire que ces frontières n'existent pas, qu'il n'y a pas deux faces à montrer, qu'il n'y a pas le refuge d'un intérieur vis-à-vis d'un extérieur. Mais nous savons aussi que ces frontières qui marquent l'intérieur de l'extérieur ne sont pas universelles. Les hommes ont depuis longtemps inventé des frontières «transparentes» qui ne sont pas frontières pour la lumière. Dans notre appartement bien clos, nous allumons notre transistor et nous reconnaissons implicitement que pour les ondes, l'extérieur et l'intérieur n'existent pas, que les frontières sont inopérantes.

Une image bien sûr, mais qui voudrait nous mettre la puce à l'oreille: éviter de courir sur un mot même en apparence banal. Il faut sentir qu'on touche un domaine fondamental, le domaine de notre relation à Dieu, et que pour Dieu, notre moi, notre espace personnel devrait devenir parfaite transparence, c'est-à-dire absence de frontière. Nous en avons deux modèles très parfaits, en Jésus qui fait la volonté du Père, en Marie, dans son «Oui» de l'Annonciation: «Servante du Seigneur». -Qui perd sa vie la gagne- qu'on ne peut pas comprendre comme un subtil calcul, une duplicité cupide, mais qui est simplicité à Dieu, «Que ta Volonté se fasse et non la mienne.» Ne pas se payer le luxe illusoire, avec un abri atomique d'y ajouter son petit blockhaus anti Dieu! Espérons que la puce vous ait un peu chatouillé.

Ne pas confondre «oubli de soi» et «négation de soi». D'autres ont déjà fait l'erreur. Si Dieu nous a créé, ce n'était pas pour nous nier: «Ton Seigneur est un Dieu sans repentance». Créés à son image et à sa ressemblance, nous devons vivre sa ressemblance, sans nous arrêter seulement à être une image.

«Tu es bénie entre toutes les femmes parce que, de plein gré, tu as contenu en toi Celui que rien ne peut contenir, parce que tu as accueilli Celui qui remplit toutes choses.» Je sens vivre mon corps et je te bénis.

Je suis dans la joie.

Ta présence est partout, derrière et devant, d'un côté, de l'autre, en haut, en bas, et jusqu'en nous, Seigneur.

(Revue-Prier)

#### **OUVERTURE AUX AUTRES**

Dans la sagesse des Constitutions, cette première valeur est conjointe à une seconde: l'ouverture aux autres. Dans cette union, on découvre une merveilleuse richesse. La simplicité, la transparence de l'oubli de soi est là comme possibilité réelle d'ouverture aux autres. Il exclut toute duplicité dans les relations, toute politique... Il enlève les possibilités de repli stratégique.

La transparence ne donne pas la lumière; elle n'est pas source, elle est simplement passage. Et le passage éclaire et fait rayonner toute la pièce. Il donne vie aux moindres détails, il livre chaleur et lumière. En reprenant notre modèle Marie, le «qu'il me soit fait selon ta parole» accomplit ce miracle de la transparence. Dieu qui l'englobe toute de l'extérieur, grandit à l'intérieur d'elle comme son fils. Elle est toute donnée. Tout son

être humain, dans tous ses gestes, va nourrir de son sang, ce fils, fils de Dieu et le sien, pour être donné aux hommes.

Pourrions-nous offrir à nous-mêmes, à nos élèves une raison de vivre plus nécessaire et plus totale?

#### **CULTURE - SAVOIR**

Ces deux valeurs décrites, seront vécues à l'intérieur d'un contexte qui pourra être très varié et très variable. Les Constitutions nous les présentent comme «moyens». Imprégnant, modelant des êtres humains, en croissance de savoir, ils évoluent à l'intérieur d'une sphère plus ou moins close, qui s'appelle «culture». Cet atmosphère n'est pas considéré comme neutre. À travers nos deux valeurs de référence, nous pouvons les définir avec un objectif précis.

Le savoir n'est pas considéré comme une fin en soi, il doit devenir un devoir de service. Nous ne sommes pas là pour former des gens capables de s'enrichir, mais des hommes capables de services. Le projet se veut école de «ministres» dans le sens premier du terme.

Reste à examiner cette biosphère à l'intérieur de laquelle toute vie humaine et sociale se développe, qui l'influence au plus profond de lui-même, qui façonne en partie ses habitudes de pensée et d'existence, dont il est parfois très inconsciemment tributaire. Cela reste un moyen, une chose subordonnée, indispensable, que l'on ne peut négliger et que nous voudrions utiliser pour une communion entre les hommes. On ne parle pas seulement de communication, mais bien de communion. Il s'agit de proposer beaucoup plus.

L'histoire des hommes est bourrée d'événements qui nous racontent dans la sang, la misère, la violence mais aussi dans l'amour, la bonté, le dévouement que le projet n'est pas utopique, que ce n'est pas un rêve invraisemblable, chimérique. Que des prophètes l'ont espéré avant nous, que le Royaume est déjà là, que le Christ est mort pour le faire naître. Que nous ne sommes pas là pour arracher l'ivraie, mais pour semer à pleines mains. «Que les semeurs s'en vont en pleurant», ce qui ne les empêche pas de semer. Qu'il faut semer abondamment, pour espérer une moisson abondante. Que Monsieur Vincent, s'il ne pouvait libérer les galériens, leur apportait quand même, dans les ténèbres de leur vie de misère, dans leur ration de haine, de brutalités et de mépris, un rayon de soleil, une parcelle d'amour. Que lorsque l'ambition fabrique des galères, elle fabrique aussi, simultanément, du même coup, des galériens. Et Dieu, à contre-courant suscite un apôtre des galériens, non pour bénir les galères, mais pour être aussi Dieu des galériens.

Si dans l'école, la culture veut être considérée comme moyen de communion entre les hommes, pour y être fidèle, il faut vouloir établir cette communion à tous les niveaux, être détecteur de toutes les fissures. Un premier niveau se trouve dans le noyau de la communauté religieuse, le groupe des Frères. Si une véritable communion ne s'établit pas à ce niveau, comment s'illusionner pour être capable de l'étendre au-delà.

Le «Voyez comme ils s'aiment» (T. Sp.) reste fondamental. La communion n'est pas collage, soudure, elle est vie, échange constant entre des libertés, elle exige réconciliation et pardon pour pouvoir s'exprimer. De là, le noyau et les éléments du noyau peuvent rayonner «levain dans la pâte» dans la sphère plus large de tous ceux qui oeuvrent auprès des jeunes. Le mot, à la mode du jour, c'est ce qu'on appelle la «COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE».

Quand un nouveau mot s'impose ainsi dans le vocabulaire courant, il lui arrive de faire une carrière «triomphale»... En général, il suscite deux réactions assez opposées: on trouve la réaction des «enthousiastes», ... la réaction du «T» shirt. On en use et en abuse comme d'une révolution, comme d'une trouvaille supergéniale, un genre d'équation de la relativité restreinte de Einstein. On le bourre partout où l'on peut, comme si un mot allait être capable de changer une structure et créer un nouvel espace de vie; pauvre petit signe abstrait et artificiel, simple rappel d'une réalité ou d'un besoin de réalité. À côté, la réaction des «réticents» qui risquent en refusant le mot de refuser cette part de vérité qu'il contient et «jettent l'enfant avec l'eau du bain». Communauté implique communion et le mot a sa valeur, si nous suivons nos Constitutions. Nous pourrions sans doute, commencer à nous diviser en nous demandant ce qui forme cette «Communauté édu-

En principe, dans le sens le plus global, elle représente tout le milieu de vie, tout ce qui atteint chaque personne est «éducatif» ou dans notre optique «antiéducatif», ce qui est aussi «éducatif» en tant qu'influençant la formation de la personne.

Mais, «À trop embrasser, on mal étreint». Cependant nos Constitutions nous offre cette ouverture sur ce global:

- (88,4) Nous faisons de nos écoles, des lieux d'accueil pour des rencontres culturelles, des réunions d'amitié ou d'échange.
- (87,3) Nous éduquons nos élèves aux moyens de communication sociale et nous développons principalement leur sens critique en ce domaine.
  - (85) L'adaptation de nos engagements aux besoins de l'Église et de la société requiert un discernement et une évaluation périodiques.
  - (86) En raison des liens profonds qui existent entre l'évangélisation et la promotion humaine, nous secourons... et coopérons avec les artisans de justice et paix dans le monde.
- (87,2) Nous éveillons les consciences aux problèmes qui affectent la société. Nous entraînons nos élèves à la pratique d'activités caritatives...

L'influence superficielle ou profonde de ce milieu global étant loin d'être négligeable, il est essentiel d'en prendre bien conscience pour être capable d'assumer les tâches plus directes qui nous incombent.

Dans un sens plus restrictif, nous atteignons alors le milieu scolaire proprement dit, notre champ d'apostolat traditionnel... et encore actuel.

Au centre, nous placerons toujours, comme germe et source d'énergie spirituelle, la communauté des frères... Centre de cohésion, noyau d'attirance pour l'ensemble du corps professoral.

- (82) Notre apostolat est communautaire. Il commence par le témoignage de notre vie consacrée vécue ensemble.
- (88) Nous nous montrons frères envers nos élèves en même temps qu'éducateurs. En nous efforçant de faire régner dans l'école un climat de cordialité et de participation, nous aidons les jeunes à devenir les artisans de leur propre formation.

Étre âme d'un corps, ce n'est pas se trouver ici ou là dans ce corps, mais c'est provoquer dans le corps une unité, une cohésion, une commune union. L'âme s'intéresse au gros orteil aussi bien qu'aux cellules du cerveau. Un gros orteil avec un ongle incarné, des oeils-de-perdrix met tout le corps mal à l'aise. Poser des frontières dans un corps, c'est le mutiler.

Résidents de l'estrade et artistes de la craie étant comptés, il faut rendre à César ce qui appartient à César et inclure dans notre communauté, les premiers artisans «éducateurs»: les parents. Ils viennent chez nous se décharger à temps partiel de leur artisanat, pour soumettre leur plus précieux trésor à la chaîne des transformations. Les deux labeurs peuvent se compléter très heureusement et harmonieusement, chacun apportant sa part propre et irremplaçable. Comment pourrions-nous ne pas inclure dans la communauté éducative, les jeunes eux-mêmes, qui cumulent le double rôle d'être formés et d'être formateurs.

La communion harmonieuse d'un complexe aussi varié peut encore se compliquer de nos jours par l'existence de structures propres imposées de l'extérieur: politique et politique sociale. Il peut exister des élections sociales, des syndicats, des conseils d'administration. La loi peut imposer des conseils paritaires. Il faut bien les intégrer dans l'existence de la communauté scolaire.

De ce fait, la coexistence pacifique était une étape que l'on considérait jadis comme «suffisante» et «heureuse». Mais il semble bien que le brassage des idées actuelles et les aspirations montantes pour le partage des responsabilités ne nous permettent plus d'en rester à ce niveau.

Comment pourrions-nous être «levain dans cette pâte» (82), en conservant, plus ou moins implicitement, une mentalité de propriétaire gouvernant une entreprise considérée comme «bien de famille» — Société privée familiale —?

Ne faut-il pas passer par une inévitable conversion? Être ces vignerons que le Roi désigne pour le temps de son absence, gérants zélés et dévoués, consciencieux et infatigables, soucieux de faire fructifier cette parcelle du Royaume. La parabole de l'Évangile finit mal... L'histoire du Fils, tué au Calvaire a illustré notre constante tentation. L'humilité de Marie devrait nous en préserver.

- (30) De l'annonciation au Calvaire, Marie donne son consentement actif à toutes les formes de détachement que Dieu lui demande.
- (84) Nous la contemplons... fidèle à sa mission de donner Dieu aux hommes.

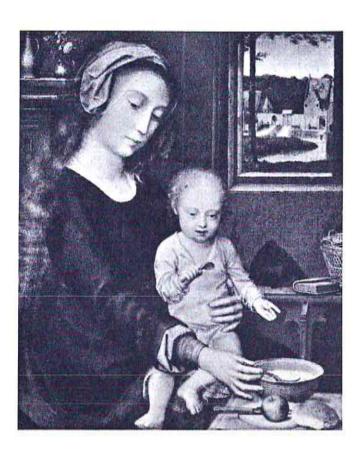
... Ce Jésus, qui est le sien, qu'elle a façonné, avec tout l'amour d'une mère, dans le secret de son corps et au cours des multiples années de la vie à Nazareth. Mais sa maternité est aussi: son rôle de le donner aux hommes.

(84) Dans la simplicité, l'enthousiasme et la charité, elle porte le Christ au Précurseur et le révèle aux bergers et aux mages.

Comment encore définir notre rôle dans cette communauté éducative?

- (88) Nous partageons notre spiritualité et notre pédagogie avec les parents, les professeurs laîques, et les autres membres de la communauté éducative...
- (89) Nous faisons de notre mieux pour que s'amorce un dialogue où Dieu puisse se faire entendre.
- (80) Chacune de nos communautés, envoyée par l'Institut, exerce son apostolat en communion avec les pasteurs de l'Église locale et en collaboration avec les autres religieux et laïcs voués à la même tâche.
- (85) Engagés dans des institutions scolaires ou dans d'autres structures d'éducation, nous nous dépensons pour le Royaume, au service de la personne humaine.
- (89) Témoins de l'Évangile en milieu scolaire, quel que soit notre rôle, nous contribuons à la construction de la société et du Royaume de Dieu en travaillant au service de la culture illuminée par la foi.

Je te salue Marie, demeure cachée de Celui qu'aucun lieu ne contient. (5) Les trois vertus mariales d'humilité, de simplicité et de modestie marquent d'authencité et de bienveillance nos relations avec les Frères et avec ceux que nous rencontrons.



Quelques points de repères, glanés dans nos Constitutions pour présenter ces vertus:

- (84) Dans la simplicité, l'enthousiasme et la charité, elle porte le Christ au Précurseur et le révèle aux bergers et aux mages.
- (48) Nous menons, comme elle à Nazareth, une vie simple et laborieuse.
- (7) Notre action, comme celle de Marie, reste discrète, empreinte de délicatesse, respectueuse des personnes.
- (91) Leur style de vie facilite leur intégration dans les pays (de mission) où ils sont envoyés. Ils s'effacent comme Marie dès que leur présence n'est plus nécessaire.
- (23) L'amour pour nos Frères sera simple et cordial, assez attentif pour deviner leurs difficultés, assez humble pour partager leurs joies, assez généreux pour nous donner à tous.

Le qualificatif «mariales» n'est pas seulement là pour le décor, pour être de bon ton, par convenance, par habitude de pensée, mais parce qu'il colle bien, qu'il n'y en a pas de meilleur pour désigner ce qui suit. Parce que nous n'avons pas de plus juste, ni de plus solide référence.

«Car la simplicité est la caractéristique fondamentale de Marie. En elle, tout est simple, tout est sublime.»

Circ. XXVI, 315

Nous ne les regarderons pas comme une parure — trois fleurs de boutonnière sur le col d'un veston — mais comme une force habituelle, la vraie potentialité de notre action, comme une garantie solide de deux qualités dans nos relations.

«Elles marquent d'authencité et de bienveillance.»

Deux qualités dont elles vont être la source, qui en découleront comme naturellement; dont elles seront «la marque», le «label de qualité».

Deux aspects qui se complètent et qui s'harmonisent pour donner un accord. La bienveillance étant là pour enlever à l'authencité, ce qu'elle pourrait avoir de dur, d'intransigeance, pour lui donner un «coeur», lui donner une chaleur qu'elle n'aurait pas d'elle-même. L'authenticité faisant échapper la bienveillance aux pièges de la bonasserie, de la flatterie, de la flagornerie.

Équilibre relativement difficile, où nous penchons tantôt à droite, tantôt à gauche, au gré des circonstances ou de notre caractère.

Mais, à qui s'adressent ces relations?

Tout d'abord à nos frères, notre plus proche prochain, notre communauté de foi, d'amour, de pardon et de réconciliation; celle avec laquelle nous nous sommes liés pour bâtir le Royaume: «Voyez comme ils s'aiment...» dans l'humilité, la simplicité et la modestie.

Mais aussi à tous ceux que nous rencontrons, ce qui englobe un peu tout le monde: le passant de la rue, les voisins, les élèves, les professeurs, les parents... notre prochain de tous les jours et l'occasionnel, le vendeur, le représentant de commerce, l'employé des services publics, l'agent de police, le type inconnu qui vous laboure les pieds dans la cohue du métro, la petite vieille apeurée qui cherche à traverser le boulevard... tous ceux que la vie nous amène à côtoyer.

Ce souci d'authencité, ce besoin de rester vrai auréolé de bienveillance, c'est-à-dire de don, d'accueil, de disponibilité, de préjugé favorable serait-il devenu tellement naturel, comme allant de soi, dans notre façon d'être, dans nos choix apostoliques, dans nos expressions, que nous n'ayons plus besoin de nous interroger à son sujet?

J'aimerais provoquer cette interrogation sur deux types de relations qui me paraissent très importantes et où l'équilibre reste difficile à atteindre et à maintenir. Lorsque la relation subit au départ, une orientation préférentielle, une direction privilégiée, définie hiérarchiquement, ou théologiquement ou socialement; par exemple quand un frère exerce un mandat d'autorité vis-à-vis des autres frères, quand un professeur traite avec ses élèves?

Comment un Supérieur mariste est-il humble envers ses frères? Comment un frère mariste professeur est-il humble en face de ses élèves? N'étant plus professeur, je peux me permettre de poser une question, même si je ne crois pas en posséder la réponse complète et parfaite.

Avant de commencer, posons un postulat assez irrécusable. Que je sache, l'infaillibilité n'est accordée qu'à un seul être humain et dans des limites bien spécifiques... ce qui a comme corollaire, implicite, mais bien évident que tous les autres hommes, dans le respect de l'authenticité, se reconnaissent théoriquement et pratiquement faillibles dans leurs affirmations, dans leurs décisions à quelque niveau que ce soit. Tout cela n'est pas dit pour brandir l'oriflamme déchiré et usé de la discorde et passer aux barricades... La bienveillance est active, présente pour faire croître l'amour mutuel et établir un équilibre dynamique. En 40, nous trouvons la solution qui nous fait sortir de l'anarchie possible ou de la servilité déshumanisante.

(40) L'amour de la volonté de Dieu et le désir de la réaliser tout au long de notre vie nous font accepter un ensemble de médiations.

Supérieurs ou non, nous sommes dépositaires du charisme du Fondateur. À ce titre, nous devons exercer la médiation d'une manière réciproque, selon notre grâce et notre fonction.

Au niveau pédagogique, quelles sont pour nous les places de ces trois vertus, au moment, où dans la vie de relation avec nos élèves, nous sommes amenés à taxer certaines attitudes d'une punition? Comment y vivons-nous l'authenticité et la bienveillance? Est-ce possible de punir humblement?

J'exclus de mon vocabulaire le mot de répression. Celle-ci juge la relation comme brisée, devenue impossible. Elle brise le fauteur sans se préoccuper de lui. La punition reste un geste d'amour qui essaie de rétablir une relation «mal en point». Car si elle détruit la relation humaine, elle est ratée, elle devient échec et répression. La punition crée l'obligation de se faire pardonner et c'est le pardon qui la rend «authentique» en ramenant la «bienveillance». Nous sommes lucides et

notre mémoire du vécu nous rappelle qu'en cas de conflits, les deux parties en présence ont tendance à dramatiser, soit la gravité de l'acte, soit les conséquences de la sanction... ce qui donne lieu à une petite joute d'avocats improvisés... avec la partie théâtrale où cette profession excelle dans les plaidoiries, d'où en ce moment, le besoin de vérité et donc d'humilité et de modestie.

J'ai bien souvent admiré chez des mamans, ce sens inné, du mélange de fermeté et de tendresse, de punition et de pardon, et dans cette optique, Marie pourrait nous révéler bien des attitudes et être notre guide.

- (84) Marie, éducatrice de Jésus à Nazareth, inspire nos attitudes à l'égard des jeunes.
- (38) Frères Maristes, nous nous mettons à l'école de la Servante du Seigneur...
- (4) Nous contemplons la vie de notre Mère et Modèle pour nous imprégner de son esprit.
- (49) A son contact et près de la Bonne Mère, ils approfondissaient le sens de la fraternité, du dévouement et de l'abnégation au service des autres.

En guise de conclusion, je vous livre, avec toute mon admiration, cette demande d'un frère Provincial à un de ses frères: «Prie pour moi, pour que je ne fasse de mal à aucun de mes frères.»

C'est un témoignage très transparent d'une humilité profonde, d'une grande simplicité, et de modestie dans l'accomplissement de son mandat, d'où découlait cette vérité dans la demande et l'attitude intérieure qu'elle exprimait.

«Pour éduquer, il faut aimer» L'autorité vraiment éducatrice naît de l'amour et dans l'amour. Que d'épisodes dans la vie de Marcellin qui sont pour nous, modèles de sa pédagogie, qui remontent à la source de son autorité sur les premiers frères.

«Aimer ses frères», il le redira souvent, non pas en orateur, mais comme une réalité, une disposition constante de tout son être, une motivation de ses actes.

Si on veut «partager» la vie; pour le temps nécessaire, on dormira sur le balcon et s'il faut «rendre courage», on cassera soi-même le rocher. Deux gestes inspirés par l'amour, où l'on paie de sa personne, à l'encontre des usages, des conventions sociales ou d'un retranchement derrière une situation. Les mots seuls ne convainquent pas de l'amour.

Tu es notre soeur la plus belle, tu portes la plus étonnante nouvelle. Tu es l'aurore, tu es la porte, le seuil de Dieu, accueille-nous de la nuit sans feu. Souviens-toi de notre faiblesse, sors-nous de la tristesse, ô Source de notre joie.

# À l'École de la Foi

- (84) Elle le rejoint dans la souffrance et l'humiliation de la Croix avant d'assumer son rôle de mère au sein de l'Église.
- (30) Avec elle, nous laissons rompre progressivement nos attaches terrestres selon la volonté purifiante du Seigneur qui nous façonne une âme de pauvre.



«Les mains du silence» - OSWALDO GUAYASAMÍN (Équateur).

Un certain parallélisme entre ces deux paragraphes peut d'abord nous mettre en état de prière dans la contemplation de Marie. Marie, posant l'acte le plus douloureux de sa maternité humaine, celui d'être près de ce fils né de son corps et maintenant à l'agonie et Marie, amorçant dans la foi, le don d'une nouvelle maternité: être Mère spirituelle de l'Église et de tous ceux, qui dans la suite, se réclameront d'une appartenance à son Jésus, Rédempteur et Fils du Père.

Le second paragraphe pourra nous aider, tous et chacun, à percevoir et accepter cette volonté purifiante du Seigneur, au plus intime de nos vies.

Le développement du premier thème se fera par quelques références à la circulaire du Fr. Basilio Rueda: «Un nouvel espace pour Marie». La référence sera signalée par le numéro de la page en caractères italiques.

Avec la circulaire, nous admettons comme présupposé, que Marie, vierge fidèle, à l'écoute et méditant ces choses dans son coeur, ait été au courant de beaucoup de gestes et de paroles de son fils Jésus, pendant sa vie publique, soit directement ou indirectement.

«330 Marie est mère de Jésus. En tant que mère, elle ne peut rester indifférente ni en dehors de la passionnante histoire et du drame humano-divin qu'allait vivre son Fils.

Il n'est pas concevable que Marie soit en dehors de tout cela... On peut comprendre qu'elle suivait de très près tout ce qui concernait le déroulement historique et significatif de la vie de son Fils.»

Trois paroles de Jésus semblent bien pouvoir nous aider à mieux saisir cette progressive éducation de la foi de Marie et sa fidélité de Servante du Seigneur. «Pourquoi me cherchiez-vous?» «Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?» «Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi» (Mt 10,37).

«354 Que signifiait pour Marie, sa mère, cette parole de Jésus. «Aimer son fils plus que moi?» Il était son fils, mais ce fils lui avait déjà dit au temple: «Pourquoi me cherchiez-vous?»

Pour Marie, donc, ne pas aimer son fils plus que Jésus (Ce Jésus, Fils de Dieu, allant jusqu'à la mort pour toute l'humanité) signifiait accepter de perdre son fils pour le laisser accomplir toute sa mission, avec toutes les conséquences qui s'en dégageraient...

Elle était invitée à chercher Jésus au-delà de son fils. C'était bien là, la chose la plus extraordinaire qui lui était demandée.»

«362 Après avoir proclamé qu'il était le Fils du Béni et qu'il reviendrait au dernier jour, après avoir dit qu'il était roi, mais d'un royaume qui n'était pas de ce monde, il pouvait laisser fonctionner le mécanisme de haine et de lâcheté où s'entremêlaient mystérieusement le Prince de ce monde avec les chefs et le peuple pour aboutir à l'écrasement du Juste.

Marie sait que son rôle est simplement d'être là, le plus totalement possible, le plus douloureusement possible...»

«365 C'est au moment suprême de l'histoire d'amour du Christ, de l'histoire aussi du dépouillement accepté de sa propre maternité humaine, qu'elle s'entend proclamer mère de ceux que la mort de Jésus enfanterait à la vie, mère du Disciple, mère de l'Églisse.»

À travers ces deux paroles de Jésus à sa Mère et cette autre parole, adressée à tous, mais qui pouvait avoir un retentissement plus particulier dans la compréhension du Mystère de la foi chez sa Mère, nous avons poursuivi un itinéraire progressif.

Marie, servante fidèle du Seigneur, ne pouvait pas ne pas essayer d'y lire la volonté du Père.

Cette foi de Marie ne devenait pas seulement une force pour affronter la plus grande souffrance humaine qu'un être humain puisse vivre: la mort physique de son fils dans les souffrances, la haine et le mépris de toute une société, elle devait la conduire au-delà, la préparer, lui faire comprendre et accepter un nouveau rôle auprès des héritiers de l'action terrestre du Christ.

Comme son fiat à Nazareth, en la couvrant de l'ombre du Père, lui avait donné la fécondité exceptionnelle d'être la mère du Fils éternel, ce mystère de la mort de ce Fils allait la revêtir d'une nouvelle fécondité en lui donnant de devenir mère des disciples et mère de l'Église de tous les temps. Marie devait donc pouvoir interpréter ces ultimes paroles de son fils selon la chair, non pas seulement comme une dernière parole mortelle et filiale, mais déjà comme première parole d'un Fils ressuscité, parole créatrice, qui lui confère une place et un rôle nouveau dans son royaume — déjà là et à venir—.

Par ces mots «Femme, voici ton fils.» «Voici ta mère» une nouvelle présence lui est demandée par Dieu.

Avec la même discrétion, à laquelle toute sa vie nous a accoutumés, nous ne retrouverons qu'une seule trace de cette présence: Acte des Apôtres 1, 14 et, peut-être ou sûrement, mais implicitiment, 2, 1.

«Tous d'un même coeur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus et avec ses frères.»

«Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient TOUS ensemble dans un même lieu,...»

Vivant sa seconde maternité, Marie est avec eux, toute Mère et seulement Mère.

Vierge imprégnée de la Parole, tu sais quel doute et quel péché peuvent déchirer le coeur de l'homme. Réveille en nous la joie de croire jusque dans la nuit.

# Introduction

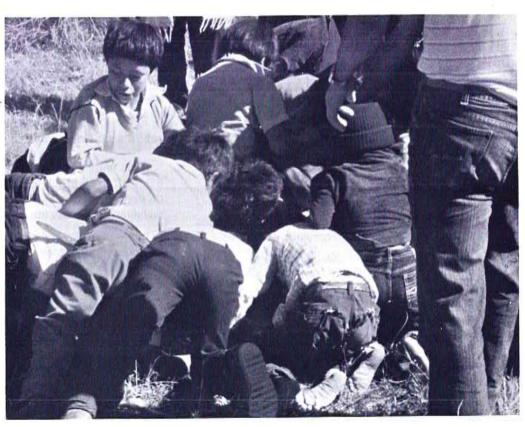
Dans le sillage de ces quelques méditations sur les Constitutions et Marie, nous essayerons de vous présenter quelques-unes des activités de nos frères auprès des plus défavorisés. Avec humilité et simplicité, nous offrons à Marie ce petit bouquet de violettes. Il reste bien modeste face à l'ampleur des problèmes mondiaux qui créent et multiplient ces situations inhumaines.

Ces frères ont été saisis, ils ont opté, ils ont obéi pour se risquer, hors des chemins habituels bien balisés, à une «marche d'orientation» avec le soleil à l'infini comme repère et la boussole du coeur comme guide. C'était presque comme un autre monde; ils ont réappris et se sont ouverts à un nouvel amour, qui parfois, à travers la lutte de toute une nuit, nous laisse victorieux mais peut-être boiteux.

Les réponses sont diverses; localement, elles s'adaptent aux multiples visages de la pauvreté, de l'abandon, de la marginalisation, tels qu'ils ont été ressentis par les frères.

Le tour d'horizon est loin d'être complet. Il faudrait lui consacrer un travail de plus longue haleine et des données plus précises pour mieux rendre compte des situations; mais cela dépassait la compétence et les ressources d'un unique rédacteur.

«La pauvreté est immense... que ces quelques témoignages nous aident tous à prier le Maître d'envoyer des ouvriers... à ses Pauvres.»



CHICHICASTENANGO (Guatémala).

### **TARAUACÁ**

(dans l'État d'Acre)

Perdus aux confins du Brésil, en pleine forêt amazonienne, les trois frères y partagent la vie d'une population démunie de tout le confort de la vie moderne.

Isolement des distances, rareté des communications, il faut organiser une vie religieuse communautaire épanouissante pour les Frères et veiller à une présence apostolique adaptée aux besoins.

Tout naturellement, le souci des jeunes a retenu l'attention spéciale des Frères: Développer une orientation chrétienne parmi les professeurs des différentes écoles de la petite ville, soucis de la catéchèse à différents niveaux, groupements de jeunes et pastorale des vocations.

Depuis trois ans, on peut commencer à apprécier les effets de cette présence constante mariste.



### **«LAZARUS HOUSE»**

Lawrence-Massachusetts

L'idée naquit au cours de trois stages passés dans les Indes, au service des Missionnaires de la Charité de Mère Teresa. Un tel exemple n'est pas resté sans réponse. Les «Sans Abri» de Lawrence, tout ce peuple rejeté, vivant sous les ponts, dans les maisons abandonnées, tous ces pauvres, survivant en marge des institutions avaient maintenant une voix dont la rumeur s'amplifiait et devenait insoutenable aux oreilles du frère Tom Petitte. En 1982, il fondait «LAZARUS HOUSE».

«Partage ton pain avec l'affamé,

Ouvre la porte de ta maison à celui qui est sans abri, Et fait cesser toute oppression, pour tous les temps.»

Isaïe, 58

«Rendre aux pauvres leur nourriture, un logement et leur dignité.»

La maison tourne avec un petit staff de permanents et quelque deux cents volontaires. Chacun venant lui consacrer de son temps, de son énergie. Les services sont multiples, et comportent toutes les attentions requises par une grande famille: faire la cuisine, laver, nettoyer, organiser l'accueil...

«Travailler à Lazarus House est important pour moi, car c'est vraiment une expression vivante de mon christianisme.

-Kathy, employée de banque-

Lazarus House ne manque pas de faire participer des jeunes à son action.

«Pour essayer de changer le monde, il faut aussi conscientiser les jeunes de l'existence de la pauvreté et leur donner des moyens et une volonté de rétablir plus de justice.»

- Ce sont Ellen et Brigitte, lycéennes de 17 ans qui viennent aider à entretenir et faire les lits...
- Ce sont les élèves de la paroisse Ste Elisabeth de ACTON qui ont préparé des déjeuners pour les hôtes de Lazarus.
- Les jeunes de Andover Baptist Church ont envoyé leurs économies, celles qu'ils se réservaient pour le sport.
- —Il y a eu le groupe des Guides de Brownies qui envoient des légumes frais en été, pour les pauvres.

«Bénis, ces jeunes, Seigneur, qui dans les limites de leur âge, ne restent pas insensibles à la voix désespérée de ceux que tu aimes.»

Un service social et un service juridique peuvent aider les gens à trouver des solutions pour sortir de leur condition. Trouver des logements, renseigner des emplois possibles, donner des consultations et des soins médicaux, aider à un apprentissage sont autant d'aides offertes aux sans abri. Une permanence journalière se situe au «Bon Pasteur».

Au départ, le voisinage n'est guère rassurant, mais les pauvres vivent là et ce n'est que là qu'on pourra les rencontrer. Dans ce ghetto d'émigrés plus ou moins légaux ou illégaux, la misère côtoie la prostitution, les plus faibles essaient de s'en évader par la drogue, le crime et les batailles font des ravages. L'aérosol a servi de provocation pour badigeonner la façade... Mais la soutane du frère Tom et les moulinets désinvoltes de son cordon mariste font maintenant partie du paysage et un motocycliste diminue au passage, la pétarade provocante de son moteur pour lui lancer un amical: «Bon travail, frère».



Une petite communauté de soeurs est venue prêter main-forte à Lazarus. Ce sont les soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie. Nurserie, intendance, soins, ou cuisine, service à table, et pourquoi pas, coiffeuse à l'occasion, elles se prêtent à tout et réservent, au Seigneur, des moments de prière, pour lui confier, dans l'intimité de la petite chapelle, toutes les misères qu'elles côtoient journellement, qu'elles s'efforcent de soulager... et toutes les autres.

La misère a d'innombrables masques, elle gangrène n'importe où, n'importe comment.

Elle, une jeune mère, avait six enfants. Une d'entre eux, blessée aux jambes par son père qui la faisait tournoyer autour de lui, en la tenant par la nuque: amputée des deux jambes. En fin de compte, pour essayer de sauver ses enfants, elle s'est enfuie une nuit de chez elle, de chez lui pour trouver un refuge inconnu, cachés dans un vieux wagon et aboutir en désespoir à LAZA-RUS. Quelques temps d'hébergement, redonner une espérance et trouver un «autre chez soi» pour essayer de repartir plus dignement.

Lui, avait douze ans, deux jours qu'il errait et dormait dans la rue. Il avait peur. Il s'était enfui de la maison, sans savoir où aller. Sa mère abusait de lui, il n'avait plus pu le supporter. Lazarus l'a recueilli comme abandonné. Il a pu retrouver à manger et redormir dans un lit pour lui tout seul, retrouver une affection saine dans l'ambiance de la maison.

Albert était dans le dernier dessous. Aucune famille, incapable de trouver du travail, ne sachant ni lire, ni écrire. Lazarus a accueilli un désespéré pour qui demain ne semblait plus qu'un trou noir. Au Bon Pasteur, on lui a trouvé un petit boulot en attendant et fourni l'occasion d'apprendre l'indispensable. Albert maintenant espère s'en sortir un jour.

Lui, à 14 ans, en rentrant de l'école n'a plus trouvé personne: ses parents l'avaient simplement abandonné. Les premiers jours, illusions, petite griserie de liberté, on fait le malin à vivre sous les ponts. Mais le peuple de



la rue l'a préservé des désillusions et l'a confié au frère Tom. Il pourra terminer ses études et a retrouvé une famille d'adoption pour le temps nécessaire.

# CENTRE SOCIAL PAU D'ALHO

(Province de São Paulo)

Trois Frères s'y dévouent depuis douze ans et pourrait-on dire 24 heures sur 24.

Ouverte aux jeunes de 10 à 14 ans, la maison accueille les enfants qui subissent l'injustice de notre société: vie affective en désarroi, carence alimentaire, absence de valeurs humaines: ceux qui risquent en grandissant d'aller grossir les rangs des marginalisés.

On souffre toujours de ne pas être à même d'accueillir tous ceux qui se présentent; mais le travail pour être fait en profondeur doit encore se limiter à une trentaine d'enfants.

Quelques professeurs, rétribués par le gouvernement et une assistante sociale complètent le staff éducatif.

Le centre devient ainsi un nouveau foyer qui offre à cette jeunesse délaissée et déjà délabrée, la possibilité d'une lente et profonde transformation intérieure. On peut y admirer la sollicitude proverbiale des frères, les efforts exigeants et méritoires d'une patience, d'une tendresse qui attirent progressivement et transforment.

Un dimanche passé avec un groupe d'anciens venus pour témoigner de leur gratitude, de leur joie pour le chemin qu'ils ont pu accomplir grâce au centre a émerveillé le Fr. Paulino Ignacio Jacob, Maître des Novices qui avait voulu personnellement se rendre compte de la portée de l'oeuvre.

Celle-ci fonctionne pendant toute la période des classes. Durant les grandes vacances, on est bien obligé de laisser repartir les enfants vers leur milieu familial naturel. Le Centre se préoccupe bien entendu de la réintégration sociale de ses pensionnaires. C'est un passage difficile si l'on veut essayer d'assurer la continuité de l'action éducative entreprise.

Les relations établies entre le Centre et les responsables de la pastorale à Ribeirão Preto veillent à une formation professionnelle adaptée et à leur insertion dans le monde du travail et dans la Société.

Le centre ne possédant pas par lui-même les ressources suffisantes pour assurer son existence est pris financièrement en charge par la Province.

Un témoignage de l'Archevêque Romeo Alberti de Ribeirão Preto en juin dernier:

«Le Centre social Pau d'Alho est un FOYER pour les enfants marginalisés. Regardez les Frères qui y travaillent et vous verrez l'expression vivante d'un amour fraternel, simple, sage, pratique, dévoué, joyeux et heureux.»

#### PORTO VELHO

Fondation de la Prov. Santa Catarina État de Rondônia Sur la rivière Madeira En bordure de la route d'Amazonie.

Le problème social de Porto Velho provient d'un accroissement plus ou moins anarchique de la population en provenance de l'Est et du Sud. Marée montante de gens attirés par les feux follets de la vie urbaine, alors les bidonvilles se multiplient aux alentours y multipliant aussi la misère. Contraste écoeurant.

L'insuffisance des structures éducationnelles est alarmante. Dans les écoles, la durée d'un cours doit être limitée à trois heures par jour, du fait que quatre groupes différents s'y succèdent pendant la journée. C'est plus de trente écoles qu'il faudrait y fonder. Tout est à faire et à développer.

L'Archevêché a construit un Centre communautaire qui est accessible à tous. Il a pour mission de concentrer les différents services sociaux et pastoraux que l'Eglise peut essayer d'offrir.

C'est pour y travailler que les Supérieurs ont envoyé une communauté de trois Frères à Porto Velho. Organisation sociale et formation religieuse deviennent le souci constant de ces trois Frères. Ils aident au culte, organisent la catéchèse à tous les niveaux, préparent des catéchistes et animent des groupes d'adultes et de jeunes. Il faut encore susciter des initiatives sociales pour permettre d'améliorer les conditions de vie... Un champ immense à défricher.

## VILA IGUAÇU

On trouve ici une communauté mariste de deux Frères réalisant un travail apostolique en insertion dans un milieu de campagne près de la bourgade de CANU-DOS, à quelque 120 km de PORTO ALEGRE.

Intégrés à la vie de ces gens simples, pauvres et ne subsistant que grâce à une agriculture élémentaire, les Frères participent aux responsabilités locales, comme les autres membres de la localité. S'insérer, c'est aussi s'incarner, apprendre à vivre les problèmes de la communauté, essayer d'être lumière, levain et sel. C'est se situer en face des contrastes de la société moderne et être sensible aux problèmes les plus vivement ressentis par tous.

Une session d'évaluation avec les responsables locaux a permis d'apprécier combien la présence des Frères était appréciée surtout dans les secteurs: éducation populaire, catéchèse, esprit des coopératives, liturgie et pastorale des jeunes.



Réunion dominicale dans nos missions.

#### THAÏLANDE

Sous la présidence de l'Archevêque de Bangkok, soutenue par la présence active des Pères Jésuites, l'Èglise s'est préoccupée du problème des quelque 300 000 personnes réfugiées en Thaïlande.

Le COERR (Catholic Office for Emergency relief and Refugees) en organise les activités, coordonne les efforts, fait appel aux organisations d'aide du monde entier, tant pour engager du personnel d'assistance sociale, d'éducateurs que pour organiser le ravitaillement des dix camps qui parsèment le pays.

Nous nous situons au camp de «Phanat Nikkon», situé à deux cents km de Bangkok, proche du golfe de Thaïlande. Ce camp est essentiellement un camp de transit qui regroupe environ 23 000 réfugiés. Il s'efforce de préparer les adultes à une bonne insertion dans les différents pays susceptibles de les accueillir favorablement. L'enseignement y a une place importante et on y a créé trois structures scolaires, dont les bases d'enseignement sont orientées en français (destination Canada) en anglais (destination Nouvelle-Zélande, USA) et une école australienne (destination Australie).

Au-delà d'un langage, on stimule à une adaptation aux usages sociaux et culturels du pays de destination et à parfaire une formation technique qui offrira un moyen d'embauche et de subsistance. D'où diverses orientations de métier pour jeunes filles comme pour garçons: couture, moteurs, soudure, menuiserie, poterie... La réponse à cette offre est surtout donnée par les jeunes adultes, motivés par la nécessité de fonder une nouvelle existence dans un nouveau milieu.

Le camp est un milieu fermé et isolé dont l'entrée est contrôlée par l'armée. Les réfugiés n'en sortent pas et n'ont pas de relation avec l'extérieur. Les divers coopérants qui y travaillent doivent avoir un «laisser passer».

Trois frères de la province de Sydney ont accepté d'y fonder une présence mariste. Ils dépendent de l'organisation du COERR pour leur travail d'enseignement. Un frère est chargé de la direction de l'école australienne, les deux autres dispensent des cours d'anglais. Une cantine leur offre les repas de la journée et le soir après 17 h., ils sont reconduits par une camionnette vers leur résidence, un premier étage d'un bungalow, dans la petite ville voisine. L'eau courante est un luxe qu'ils ne connaissent pas dans leur appartement. Chaque semaine, ils peuvent vivre une eucharistie dans leur communauté. Les autres jours, ils assistent à la messe paroissiale avant de partir au travail. La multiplicité des idiomes des gens du camp les cantonne aux relations avec les jeunes adultes fréquentant l'école. Cette participation, même restreinte, est une oeuvre vraiment importante puisqu'elle s'adresse à des populations que les tribulations politiques ont privées des droits les plus fondamentaux: le droit à une terre, le droit à une patrie, à une culture et à une existence responsable.

La présence des frères est pour les réfugiés, l'espoir de pouvoir retrouver au moins le droit à leur existence responsable, et sans aucun doute de retrouver des gens qui se préoccupent d'eux et qui les aiment.

# **JUVENÓPOLIS**

Dans l'État d'Alagoas (Nord-Est brésilien), c'est un faubourg de la ville de MACEIÓ qui compte 500 000 habitants.

L'oeuvre prise en charge le 2 juillet 1982 par la Province du Brésil Nord a démarré avec 42 internes et 180 externes. L'école compte à l'heure actuelle 73 internes de 7 à 16 ans et 376 externes. C'est une école primaire qui possède un jardin d'enfants et qui les conduit jusqu'à la 8° série du primaire. Un prise en charge de 3 à 14 ans; une école, une oeuvre bien dans le style de la fondation.

En plus de l'instruction de base, l'école en collaboration avec le SENAC (Serviço Nacional do Comércio) et la LBA (Legião Brasileira de Assistência) assure des cours de formation professionnelle orientant vers la chaussure, la menuiserie, l'élevage, l'horticulture, la couture. Du côté féminin, on pourra s'orienter vers la broderie, la couture, la cuisine, le crochet. Ces cours sont aussi offerts aux mamans et aux personnes intéressées. Il y a là, toute une action de promotion sociale étendue aux adultes. L'Archidiocèse, conscient de la valeur de ce centre éducatif a fait construire une série d'habitations destinées à des familles très nécessiteuses.

Toute cette communauté humaine fait ainsi partie de l'activité apostolique des 4 Frères de la communauté.

# ESCOLA ASSISTENCIAL SÃO LUÍS

Créée dans les années «1904», c'était une oeuvre bien typique destinée à répondre à un besoin spécifique: elle visait à assurer une éducation adaptée aux enfants des familles de cheminots que le métier condamnait à une itinérance périodique. On lui a donné le surnom d'«École Pèlerine», en fonction de ses déplacements successifs destinés à assurer la continuité de l'éducation commencée.

Pour le moment, elle a élu domicile à «VILA RENASCENÇA» et trois Frères y exercent leur apostolat dans une des banlieues les plus besogneuses de SANTA MARIA.

«Ce centre de promotion de la jeunesse» (CEBEM = Centro do Bem-Estar do Menor) dépasse le cadre purement scolaire et se fait le promoteur d'une foule d'initiatives pour une «formation intégrale des jeunes». Il collabore avec les instances soucieuses de la croissance religieuse, humaine et sociale de la population du quartier. On peut estimer que plus de 4 000 personnes jouissent des bienfaits de cette présence mariste.



#### POUSO REDONDO

Nous voici dans l'État de Santa Catarina, dans un petit centre de 16 000 habitants. La région vit d'agriculture. Elle compte quelque 1 500 petites propriétés. La parcellisation résulte de l'immigration, lot reçu par l'immigrant et transmis par héritage.

Dans cette petite ville, on peut remarquer trois concentrations nettement moins favorisées: Ru são Paulo, Fadel et Morro. Là, s'est fondée une communauté de trois Frères Maristes. Dans le cadre des organisations de la municipalité et de l'Église, ils offrent leur collaboration. Leur action est diverse. Au niveau scolaire, ils veillent plus particulièrement à la catéchèse.

Des oeuvres caritatives réclament leur zèle: Il faut parfois, avec des «cursillistas» construire des maisons, aider certaines familles plus pauvres en fournissant une aide alimentaire, soigner des vieillards abandonnés.

L'existence de groupes de réflexion et de prières les oriente vers des initiatives pastorales, dans les temps de préparation liturgique: Avent, Carême, ou lorsque des événements locaux les réclament.

L'exemple permanent d'entretenir leur petite propriété excite les habitants à faire de même et leur présence fraternelle réagit favorablement sur les relations sociales dans le voisinage.

Toutes ces formes d'activités sociales et pastorales sont pratiquement bénévoles. La communauté civile locale contribue aux déplacements. La Province de Santa Catarina soutient financièrement le maintien de cette communauté, qui ne dispose pas dans sa forme d'apostolat des moyens d'assurer sa propre subsistance.

Les Frères se sentent bien à l'aise dans cette mission et croient bien y rencontrer une oeuvre dans l'esprit du Fondateur.

#### VILA FÁTIMA

# Province de Porto Alegre

Vila Fátima est un de ces quartiers populeux qui naît et se développe spontanément, sous l'impulsion de groupes démunis et cherchant un endroit possible pour se fixer, dans la proximité relative d'une grande ville. Les quelque six mille personnes qui s'y sont établies ne disposent que de très maigres ressources et sont d'un niveau cuturel négligé.

Ce rassemblement, né un peu au hasard, se constitue malgré l'absence de toute infrastructure organisée. Les conditions de vie y sont précaires.

La proximité, à quelques kilomètres, de l'Université Catholique de Rio Grande do Sul et l'orientation donnée par les Frères ont permis de créer pour ce centre, un souci de collaboration des différentes facultés, afin de promouvoir des actions d'intervention et de soutien.

La Faculté de Médecine a contribué à l'organisation d'un service de «Médecine Sociale». Une station mobile combat les maladies endémiques et infectieuses, veille à la vaccination, surveille les conditions d'hygiène indispensable: purification et stérilisation de l'eau. La faculté offre encore ses services de gynécologie.

La Faculté d'Éducation s'est préoccupée de structures scolaires adaptées. En plus d'un cours primaire normal, des cours de promotion sociale accélérée offrent des possibilités vers des apprentissages en dactylographie, en couture, en cuisine ou en peinture sur tissus.

L'École des Ingénieurs réalise des projets d'aménagements urbains: voirie, habitations... Un programme d'hygiène publique développe un service de collecte des détritus. La Faculté de Communication sociale crée un lien entre les habitants, édite des nouvelles et des informations, ce qui aide à tisser une sorte de communauté sociale. Périodiquement, on organise des assemblées pour donner à chacun d'évaluer les activités entreprises et pour planifier d'autres projets.

Le Frère Avelino Madalozzo qui dirige tout ce travail est très satisfait de constater que le peuple s'engage de plus en plus dans ce projet et y participe activement, ne se bornant pas à profiter d'une assistance et de ses avantages.

#### ALGÉRIE

En Algérie, notre présence mariste, bientôt centenaire, (14.03.91) a bien évolué durant ce laps de temps!... Jusqu'à notre situation actuelle: deux frères partagés entre Alger et Sour-El-Ghozlane qui essaient, malgré tout, de rayonner leur idéal mariste au sein du peuple musulman qui les accueille.

Car l'Algérie, depuis son indépendance (1962), définit l'Islam et le socialisme comme caractéristiques de base de son identité. La liberté de conscience est toutefois garantie par la constitution. Dans la ligne de ces choix fondamentaux, les écoles libres diocésaines furent nationalisées en 1976; mais la possibilité fut laissée à leur personnel religieux de continuer à servir dans le cadre de l'enseignement public. Et c'est le ministère lui-même qui, à l'époque, nous affecta dans les établissements secondaires de Sour-El-Ghozlane avec un contrat seulement annuel. Pour le frère Henri, il a été renouvelé pour la douzième fois en 1987... Le sera-t-il encore cette année? Pour le frère Jesús, après quatre années de service, il a été refusé en raison de l'arabisation totale de l'enseignement. Le début du chômage des jeunes universitaires laisse prévoir à bref délai la fin pour nous de cette forme d'activité. Nous avions là une occasion de participer au développement du pays dans le milieu populaire des Hautes Plaines à rude vocation agricole s'orientant quelque peu vers certaines industries (ciment, produits chimiques...).

Mais l'essentiel pour nous est de répondre, dans l'Esprit, à l'appel de l'Église locale - bien pauvre en moyens humains- et de partager, à la façon de la Vierge Marie, le cheminement spirituel de ce peuple auquel le Seigneur nous envoie comme témoins de l'Évangile. Attitude d'humble présence, de prière, de dialogue, qui ouvre les chemins de la compréhension, de la paix, de l'Amour. Tant de choses ont à évoluer dans les rapports islamo-chrétiens, entre monde occidental et monde arabel... Cheminement merveilleux avec quelques amis musulmans mis providentiellement sur notre route, mais qui doit aussi porter ses fruits dans la rencontre quotidienne, en particulier des jeunes. Il faudrait ajouter encore cette possibilité de culte chrétien maintenu ici par notre présence: Jésus, là dans son Eucharistie, célébration dominicale rassemblant quelques chrétiens épars, surtout ces dernières années des coptes égyptiens en service de coopération...

Dans notre insertion, nous essayons de rester attentifs aux signes des temps sans nous inquiéter d'un avenir qui demeure le secret de Dieu. Cette année, avec l'encouragement du Frère Provincial sensible au désir des Évêques, malgré la perte du contrat de frère Jesús, nous avons préféré maintenir notre présence hors de la capitale, où les communautés chrétiennes se raréfient, ne serait-ce que pour un temps réduit. Fr. Jesús fait donc le voyage lors de ses congés hebdomadaires ou autres. De son côté, il s'arabise tout en aidant dans une bibliothèque diocésaine au service des jeunes lycéens algériens des quartiers populaires d'Alger. De plus, en cours d'année, il s'est retrouvé responsable de l'animation chrétienne des jeunes étudiants africains en stage

dans les universités ou instituts supérieurs de la capitale et de sa région. De quoi s'occuper, même à plusieurs!

Nous avons conscience de vivre, comme nos frères à travers le monde, une situation tout à fait dans l'esprit de notre consécration mariste, comme Marie, frères parmi d'autres frères croyants, si attachés eux aussi à Marie. Dans un monde qui évolue, malgré des conflits trop réels, vers plus de compréhension fraternelle (oecuménisme, dialogue entre les religions, conférences pour la paix...) nous sommes heureux d'apporter notre modeste part d'amour et de paix.

Frères Jesús Marcos et Henri Vergès

## **ATEOS**

ATEOS est une déformation du mot ATEHUÁN qui dans la tradition transmise par les PIPILES peuplade du Salvador porterait la signification: Source de l'eau des dieux, source de l'eau sacrée.

Cette peuplade de ATEOS vit dans le plus grand dénuement et tire sa subsistance précaire du travail de la terre. On les rencontre à quelque trente kilomètres de la capitale SAN SALVADOR dans une région relativement tranquille, préservée de la guérilla active et de ses conséquences désastreuses. Mais la majeure partie de ses habitants est pauvre, analphabète, mal alimentée et de santé précaire.

La famille est désagrégée et l'alcoolisme fréquent y étend ses ravages. La population est très dispersée autour d'un petit centre principal. L'organisation commune de projets indispensables au bien de la région est rendue compliquée par la présence active de différentes sectes protestantes.

Depuis le 26 janvier 1987, trois frères: Luis Elósegui, Felipe Vallejo et Salvador Salinas ont transformé en réalité le désir exprimé par le Frère Provincial de fonder une mission dans cette région.

Les Frères se sont ainsi mêlés à la vie des campagnards d'Ateos, ils partagent leurs soucis, leurs joies et participent activement à leur vie. Sans prétention, ils espèrent apporter leur petite part spécifique dans le travail d'évangélisation. Le travail pastoral se réalise en équipe avec le P. Manuel, curé de la région et la communauté des Soeurs de la Charité, installée dans le canton de Tepecoyo.

Dans une première phase, les efforts se sont concentrés sur Ateos et dans les régions contiguës où il faut assurer le service paroissial, la catéchèse, les groupes de jeunes et les célébrations communautaires de la parole.



ATEOS - Le chemin de la croix



## FRÈRE CELSO

Santa Catarina

Au baptême, on l'a appelé Pedro Conte, mais c'était il y a quatre-vingts ans. Depuis longtemps, par les rues de Florianópolis, quand on le rencontre, c'est un salut chaleureux et amical au «Frère Celso». La région du «Grand Sac» l'aime comme son apôtre.

Son premier objectif a été d'offrir à la population de l'endroit, un point de ralliement, un modeste petit centre pour la liturgie: une chapelle. Un prêtre vint y dire la messe... d'abord tous les deux mois et puis l'insistance et l'assistance aidant, on eut la messe tous les samedis. En combinant l'aide de tous, en organisant des fêtes populaires, frère Celso put acquérir un terrain, bâtir une église et une maison paroissiale. Aujourd'hui, grâce à sa constance, son «LIEU DU COEUR» est une vraie paroisse ave deux prêtres et 17 chapelles dans les alentours.

Quand après 25 ans, on évalue un peu le chemin parcouru et qu'on veut exprimer sa reconnaissance à l'inlassable pionnier des premiers temps, on le lui dit, en robe de procession et avec des fleurs et beaucoup de joie au coeur. En 1978, frère Celso inaugura une grotte à Notre Dame de Lourdes pour pouvoir réunir le peuple aux pieds de Marie et lui rendre un hommage collectif en récitant le Rosaire.



Cet octogénaire infatigable, que «personne ne tient chez nous» disent ses confrères, a pourtant eu en 1981 un sérieux problème de santé. Incapable de marcher, des douleurs aiguës dans les articulations le retenaient assis ou couché. C'est pourtant un remède très simple, un remède de vieille femme, une solution journalière de sel de magnésie qui lui a rendu sa forme actuelle étonnante.



Sa vigueur et son zèle le conduisent encore au cumul des fonctions. Supérieur de la communauté des Étudiants, il a vingt jeunes frères universitaires sous sa juridiction. Coordonnateur de la catéchèse paroissiale, animateur de la liturgie, chaque mercredi, il y ajoute le chapelet populaire. Il donne des cours pour préparer les baptêmes, les confirmations et des mariages.

Son oeuvre sociale, c'était il y a trente ans qu'il l'a commencée. Pendant de longues années, il a travaillé à «L'ancien Abri», une oeuvre sociale pour les enfants abandonnés de Florianópolis. En supplément, chaque fin de semaine, supportant l'inconfort des routes de l'époque, il empruntait deux omnibus pour faire le trajet du «Grand Sac», aller y faire la catéchèse et apporter une aide spirituelle à ces humbles gens.

De ses anciens liens avec l'Abri, frère Celso a conservé un contact avec les jeunes que la police locale recueille de temps en temps sur les rues. Une visite fraternelle et amicale leur apporte «autre chose» que les structures éducatives où ils sont placés de force.

Félicitations à un confrère pour une vie si bien remplie et un merci chaleureux pour un exemple aussi généreux que les années n'arrêtent pas.

> «Dépendre totalement de la bonté de Dieu.» «Être vulnérable par amour pour Lui.»

## NOUVELLE-ZÉLANDE

Un nouveau style de présence fraternelle et apostolique parmi les jeunes Maoris, désoeuvrés en Nouvelle-Zélande.

Dans le nord de la Nouvelle-Zélande et entre autres. dans la ville de MOEREWA, la situation sociale se détériorait pour beaucoup de jeunes Maoris, garçons et filles qui se retrouvaient désoeuvrés et sans possibilité de travail. Pour beaucoup, l'échec dans les études secondaires, la rupture avec l'école, l'inaction conduisaient à la pauvreté, à la violence, à des regroupements en bandes.

En prenant conscience de cette situation, les frères maristes décidèrent, en tenant compte de leur expérience auprès des jeunes Maoris fréquentant leurs écoles, d'essayer par une présence d'apporter un peu de paix et de fraternité dans ce milieu retourné à la force brutale et à la loi de la peur.

Encouragés par l'Évêque de Auckland, deux frères installèrent donc une petite communauté de présence mariste et fraternelle: présence et services auprès des jeunes.

En dehors de structures organisées et conventionnelles, on voulait, dans la disponibilité venir en aide à toutes les situations de besoins qui se présenteraient. L'aide fut demandée par des jeunes en détresse, par l'école secondaire locale, par la paroisse et par l'administration locale.

Expérience provinciale, la subsistance des frères resta à charge de la Province.

Après deux ans, les frères sont heureux des résultats obtenus aussi bien auprès des jeunes que de leurs parents. Geste d'amour désintéressé. l'expérience les a enrichis d'une plus grande sensibilité et d'une meilleure compréhension de la culture de ce peuple Maori. La connaissance et la pratique de la langue prendont pour les frères une plus grande importance pour la réalisation des projets futurs.

Cette nouvelle oeuvre correspond aussi à un effort général de la Province qui s'oriente davantage vers un apostolat auprès des habitants maoris et polynésiens, non seulement en Nouvelle-Zélande mais aussi dans les autres îles du Pacifique comme Tonga, Fidji, les Samoa et Kiribati. On peut affirmer que la moitié de la Province de Nouvelle-Zélande est engagée dans ce projet.

Un de ces tout petits villages, disséminés au cours de l'histoire dans cette tache verte de la forêt ardennaise. Le milieu est typiquement rural, quelques dizaines de maisons regroupées autour d'une petite église et d'une école primaire qui chaque matin rassemble dans sa petite cour, ses quinze à vingt élèves qu'elles sauve des fastidieux déplacements journaliers dans les bus scolaires. À douze ans, il sera déjà bien assez tôt pour devoir y recourir et aller aux études secondaires dans les centres les plus proches de Bastogne ou d'Arlon.

HOLLANGE

L'oeuvre prend en charge des jeunes à qui le milieu familial n'est pas capable d'assurer un avenir. Les raisons peuvent être très différentes et chaque jeune qui est reçu en a déjà subi, plus ou moins fortement les conséquences (absence d'amour, troubles caractériels, échecs scolaires et dégoût des études, fatalisme, inertie, révolte intérieure).

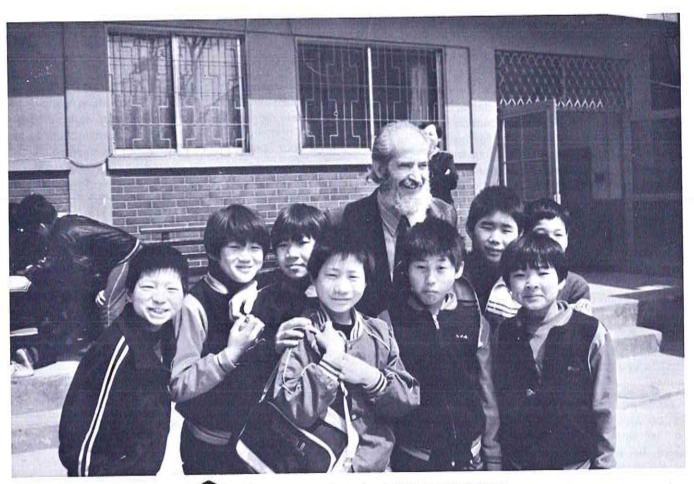
Dans un climat de constante sollicitude, d'ambiance saine, soucieuse des autres, de dévouement, de tutelle pédagogique... on peut dans la patience rebâtir et aider à la croissance vers une personnalité plus équilibrée. Le groupe reste limité pour favoriser au maximum le climat éducatif. Un milieu scolaire normal, différent de l'oeuvre, favorise l'insertion sociale et la confrontation à la

Fondateur de l'oeuvre, depuis dix ans, le frère André se dévoue à cette tâche. Bien rompu et finaud, il se débrouille avec toutes les tracasseries administratives et parvient à assurer l'équilibre de son budget. Il mène son groupe de jeunes et cimente son équipe d'éducateurs et d'éducatrices. Cette équipe, jeune, enthousiaste, dévouée, mais pas nécessairement expérimentée s'appuie sans relâche sur son autorité. Isolé dans son travail quotidien, il ne souffre pas du virus du «solitaire» et participe à la vie de sa Province.

Pendant la période des vacances scolaires, chacun apprend à mettre la main à la pâte et met son temps à profit pour aménager et procéder à de petites transformations. Un petit camp vient récompenser les efforts et valoriser les loisirs. Sur la brèche, comme terrassier, maçon ou animateur de jeux et directeur, frère André vit sa vocation au service de ses protégés.

«EDELWEISS» évoque le chemin qu'il tente de parcourir avec eux.

Il n'est pas aisé d'aider pour que l'effort personnel du pauvre soit estimé et augmenté.



CORÈE - Traverser ce monde du silence, pour apporter la Parole.





# CURSO DE ESPIRITUALIDAD - mayo - junio 1987. Roma

- Manuel Esteban Suárez García. Antonio Félix Fernández Díez. Miguel Brenner Hundshammer. -Efrén Revelo Unigarro. - Apolinar Villacorta Pascual. - Luis González Gallo. - Antonio Santiuste González. - Avelino Parisotto. - Antonio Rodrigues Rodrigues. - Ernesto Bramen Knipper. - Godofredo Vogl Schonberger.
- Pedro Marcon. Arsenio Celedonio Cruz Slivinski. Jaime Villarrodona Ferrer. Ramón Urteaga Arruabarrena. - Pedro Otto Poersch Tengaden. - Feliciano Sola Echevarría. - Víctor Martínez Gómez. - Alipio Iglesias Monedero.
- Hermes J. Pandolfo. Antonio Zorita Echeverría. Eduardo González García. Julio Torres Villanueva.
   Juan Goldáraz Zubieta. Maximino Echávarri Aramendía. Ángel Goñi Lerendegui. Eutimio Pedrosa Zapatero. J. Fernando García del Valle. Remigio Paulo Rizzotto. Germán Chaves Alonso. Rafael Rengifo Reina.
- Ernesto Moreno Vera, Santos Garrido Miguel. Antonio Marchiori Boratti. Miguel García Baños. -Teodoro Andoáin Fernández de Onraita.

# CENTRE DE SPIRITUALITÉ de langue française - Rome - juin 1988

- 1. Jean Roche, l'abbé Charles Cauty, Charles Howard, S.G., Majella Bouchard, Michel Morel,
- Alphonse Peters, Bernard Beaudin, Jean Beauvois, Roberto Di Troia, René Paulus, Marc Frappier, Pascal Shenyungu.





# CENTRO DE ESPIRITUALIDAD MARISTA DE EL ESCORIAL, febrero a junio 1987

- Gonzalo Arnaiz. Rafael Ortigosa. Julio Longares. Carlos Wielganczuk (Subd.). Amaro González -Arturo Buet. - Roque Brugnara. - Eutimio Rubio. - Agustín Pestaña. - Adolfo Pérez. - Luis López.
- Arturo Moral Muñoz. P. Guillermo Rubio, OSA (Capellán). José López Fernández (Dir.). Eliseo de Miguel. - Gabriel Michel. - Tricinio Ramos. - Celestino Lozano.

## CURSO DE ESPIRITUALIDAD DE LENGUA ESPAÑOLA: mayo - junio 1988. Roma

P. José María Arévalo (Capellán). - Florentino Adami. - Rafael Amo. - Elías Arribas. - Antonio Boldú. - Eulogio Belloso. - João Batista Camilotto. - Agustín de la Hera. - Luciano de Gastañazatorre. - Elías Delfim. - António Joaquim Dias. - José Dolores. - Jesús María Escobar. - Donato Fernández. - Eugênio Franco de Jesus. - Balbino García. - Javier González. - Ignacio González. - Leopold Gorizek. - Alejandro Herrero. - Victoriano Jiménez. - Ismael Julián. - Hipólito Lapeña. - Balbino Lezáun. - Valentín Lesaga. - Roque Plínio Loss. - Cecilio Martín. - Fulgencio Martínez. - José Macho. - Oscar Mombach. - Antonio Ospina. - Rafael Palomar. - Jesús Manjón. - Enrique Ramalle. - Marcos Ramírez. - Juan Bautista Rovea. - Eliseo Ruiz. - Lorenzo Santamaría. - Basilio Santos. - Francisco Schüler. - Martín Zugasti. - Ángelo Zucchet. - Plácido Zulianello.



SESSIONS DE SPIRITUALITÉ